

Le Cri du Sang

(suite de la 1re page)

nait une hauteur : cette ligne était la bande de sable qui sépare l'étang de Thau de la Méditerranée ; cette hauteur était la butte ou brèche au piec de laquelle la ville de Cette est bâtie. Par delà cette étroite barrière, on apercevait la mer, dans laquelle le soleil semblait s'enfoncer en ce moment comme dans un océan de feu.

Toute la journée avait soufflé un de ces vents du sud, qui semblent venir en droite ligne des déserts africains ; le ciel nuageux, lourd, chargé de larges taches grises et cuivrées, annonçait un orage imminent. Les sables du rivage tourbillonnaient en spirales rapides, et chaque bouffée de ce vent enflammé qui les emportait était comme la vapeur qui s'échappe de la bouche d'un four. Les eaux du lac s'enflaient avec une rapidité croissante ; une écume blanche couronnait la faite des lames courtes, rapides, qui venaient bruyamment s'abattre sur la plage. Les oiseaux de mer, goélands, mouettes, cormorans, regagnaient la terre en effleurant la cime des vagues de leurs longues ailes et en poussant des cris lugubres. Les petites barques de pêche qui, toute la journée, avaient pris leurs ébats au large, reentraient au port l'une après l'autre, effrayées comme les oiseaux eux-mêmes. Aussi, quand un coup de tonnerre, lointain et dominateur, se prolongea sur les eaux, n'apercevait-on pas une seule embarcation à la surface turbulente du lac.

A ce bruit sinistre, la marquise tressaillit.

"Ferme la fenêtre, Amélie ! s'écria-t-elle, voici l'orage qui commence... Eh bien ! tant mieux, ajouta-t-elle presque aussitôt ; peut-être la pluie abattra-t-elle cette chaleur dévorante qui me tue. En vérité, j'ai le teint rouge et enluminé comme une pêcheuse !"

Mais la jeune fille ne répondit pas à cette observation ; elle resta immobile, en tenant toujours sa lunette braquée sur un point éloigné de l'étang.

"Ne m'entendez-vous pas, mademoiselle : reprit Mme de Norville avec aigreur ; je vous dis de fermer cette fenêtre... Que regardez-vous donc là depuis une heure ?"

"Pardonnez-moi, maman, répliqua Amélie d'un air triste, l'orage n'éclatera pas de sitôt ! et cependant, voyez déjà comme les eaux du lac sont agitées ! Bon Dieu ! que sera-ce donc plus tard !"

Tout à coup, elle fit un mouvement de joie. Dans la petite anse qui formait le port de Balaruc, en face de la maison des bains, deux hommes, sortis d'une hutte voisine, s'efforçaient de mettre à flot un bateau que, par précaution, on avait tiré assez loin sur le sable.

"Que le ciel soit loué ! s'écria la jeune fille, dont le visage s'illumina d'espérance, voici le patron Poncet et son fils Étienne qui vont sans doute à "son" secours.

"De qui s'agit-il donc, Amélie ? demanda la mère en s'élevant avec son mouchoir de dentelle. Notre beau suranné, M. Malevieux, dirait que tu parles comme le sphinx.

"Quoi ! maman, ignorez-vous que M. Adrien de Laroyère est parti seul depuis ce matin, dans une de ces coquilles de noix que les gens du pays appellent un "négue fol", pour aller tirer des flamants roses au rocher de Roquirol ? C'est l'endroit le plus dangereux de l'étang, et si M. Adrien, dont vous connaissez la témérité, se laisse surprendre par la tempête..."

La marquise, si rouge tout à l'heure, était subitement devenue pâle. Secouant son accablement, elle courut avec vivacité à la fenêtre :

"Amélie, mon enfant, es-tu sûre que M. Adrien ne soit pas rentré encore ?... En effet, il serait certainement venu nous voir, s'il était à la maison... Bon Dieu ! mais alors, il doit courir un grand danger !

"Je ne sais, dit Mlle de Norville

d'une voix altérée ; mais sûrement il n'est pas rentré ; je n'ai pas quitté cette fenêtre depuis plusieurs heures.

"Ah ! et qu'attendiez-vous donc, Amélie ? demanda la marquise en fronçant le sourcil ; mais, ajouta-t-elle aussitôt, nous sommes folles de nous tourmenter ainsi ; cet étourdi aura abordé d'un autre côté de l'étang ; nous le verrons revenir sain et sauf dès que la tempête sera passée.

"Puissez-vous dire vrai, maman ! répliqua la jeune fille, qui, malgré sa force d'âme, avait peine à cacher ses angoisses, mais ce rocher de Roquirol est précisément au milieu du lac et fort loin de la rive. Si ce malheureux jeune homme s'est laissé attarder par son amour pour la chasse, il est possible. Et voyez, ajouta-t-elle en désignant les deux hommes qui venaient enfin de pousser la barque à l'eau après de violents efforts, ne faut-il pas des raisons bien fortes pour décider le patron Poncet et son fils Étienne à se mettre à flot par cet effroyable temps ? Mais ces braves gens, qui adorent M. Adrien, savent le péril auquel il est exposé et ils braveront tout pour le sauver.

"Oui, oui, tu as raison, ma fille ; ce sont, à ce qu'on dit, les meilleurs marins du voisinage, et ils réussiront, j'en suis sûre... Allons ! ils prennent leurs rames, ils vont partir... ah ! que Dieu les protège !

Un nouveau coup de tonnerre, plus violent et plus rapproché que le premier, ébranla le sol ; en même temps, le vent se déchaîna avec une puissance irrésistible. Les deux dames reculérent involontairement ; mais ni l'une ni l'autre ne songea à fermer la fenêtre. Un tourbillon de sable et de pluie ourcisait l'atmosphère ; la terre et le ciel semblaient se confondre dans un affreux chaos. Enfin, le tourbillon se dissipa, et l'on put reconnaître ce qui se passait à quelque distance du rivage.

Les eaux de l'étang se gonflaient comme une cuve de vendange en fermentation. Ce n'étaient pas ces vagues monstrueuses mais régulières de l'océan, qui viennent s'abattre l'une après l'autre sur les grèves ; il n'y avait plus de lames distinctes ; c'était un tournoiement, un bouillonnement insensé où l'on ne distinguait qu'une écume phosphorescente, s'élevant ou s'abaissant au gré d'une force invisible. La pauvre petite barque paraissait et disparaissait derrière ces monstrueuses aspérités du lac ; mais vainement les intrépides marins essayaient-ils de la pousser au large. Elle pivotait sur elle-même, à demi-submergée, sans obéir aux rames et au gouvernail. Sa situation était comparable à celle d'un bateau engagé sur la chute d'eau d'un moulin et auquel l'on voudrait faire remonter le courant. On voyait les muscles des vigoureux rameurs se roidir à mesure qu'ils pesaient sur les avirons ; mais leurs efforts ne pouvaient réussir à avancer d'une longueur. Bientôt une vague, se soulevant avec majesté, malgré la pression du vent, prit la barque en travers, l'emporta comme un bouchon, et la jeta chavirée sur la plage.

La mère et la fille poussèrent une exclamation d'épouvante ; Mme de Norville se couvrit le visage. Plus courageuse, Amélie resta penchée à la fenêtre.

"Les voici ! les voici ! s'écria-t-elle enfin : ils n'ont pas été engloutis... Ils sortent de l'eau, ils relèvent leur barque, ils veulent la remettre à flot... Oh ! braves gens ! braves gens !"

La marquise, rassurée, se décida à rouvrir les yeux. Les deux intrépides marins, en effet, ne paraissaient pas découragés par ce premier échec et se préparaient à lutter de nouveau contre la tempête. Après avoir "écopé" leur bateau, ils allaient donc essayer de le pousser au large, quand plusieurs personnes, hommes, femmes et enfants, accourant des cabanes voisines, s'y opposèrent énergiquement. Les uns s'attachaient à leurs vêtements ; les autres leur parlaient avec vivacité, et, leur montrant l'étang sou-

levé, le ciel en feu, semblaient leur

représenter l'inutilité et le danger de leur entreprise. Les Poncet père et fils hésitaient pourtant ; mais une vieille femme débraillée, en jupon court et à jambes nues, qui se démenait au milieu des assistants, finit par trancher la difficulté. Elle s'empara avec résolution du gouvernail, des avirons et du "rouquet", chargea le tout sur ses robustes épaules et rentra dans la cabane ; c'était la vieille Marguerite Poncet, la femme de l'un des bateliers et la mère l'autre. Réduits à l'impuissance par ce coup d'autorité, les deux marins se décidèrent, avec l'aide de leurs voisins, à tirer la barque sur le sable ; puis il se dirigèrent vers leur demeure, non sans se retourner fréquemment pour jeter un regard de regret sur les eaux furieuses. Aussitôt les curieux disparurent et se réfugièrent dans les maisons voisines, afin d'éviter la pluie, qui commençait à tomber par torrents.

Ces événements s'étaient passés en moins de temps qu'il n'en faut pour les raconter.

"Vous le voyez, dit Amélie de Norville avec une douleur profonde en se jetant sur un siège, le danger est trop grand ; tout secours humain est impossible !

"Tu es une folle ! s'écria la marquise dans une agitation extraordinaire : ce méchant étang ne peut-être si terrible ! Il faut aller voir ces pêcheurs, leur offrir de l'argent, les décider, coûte que coûte, à se rembarquer..."

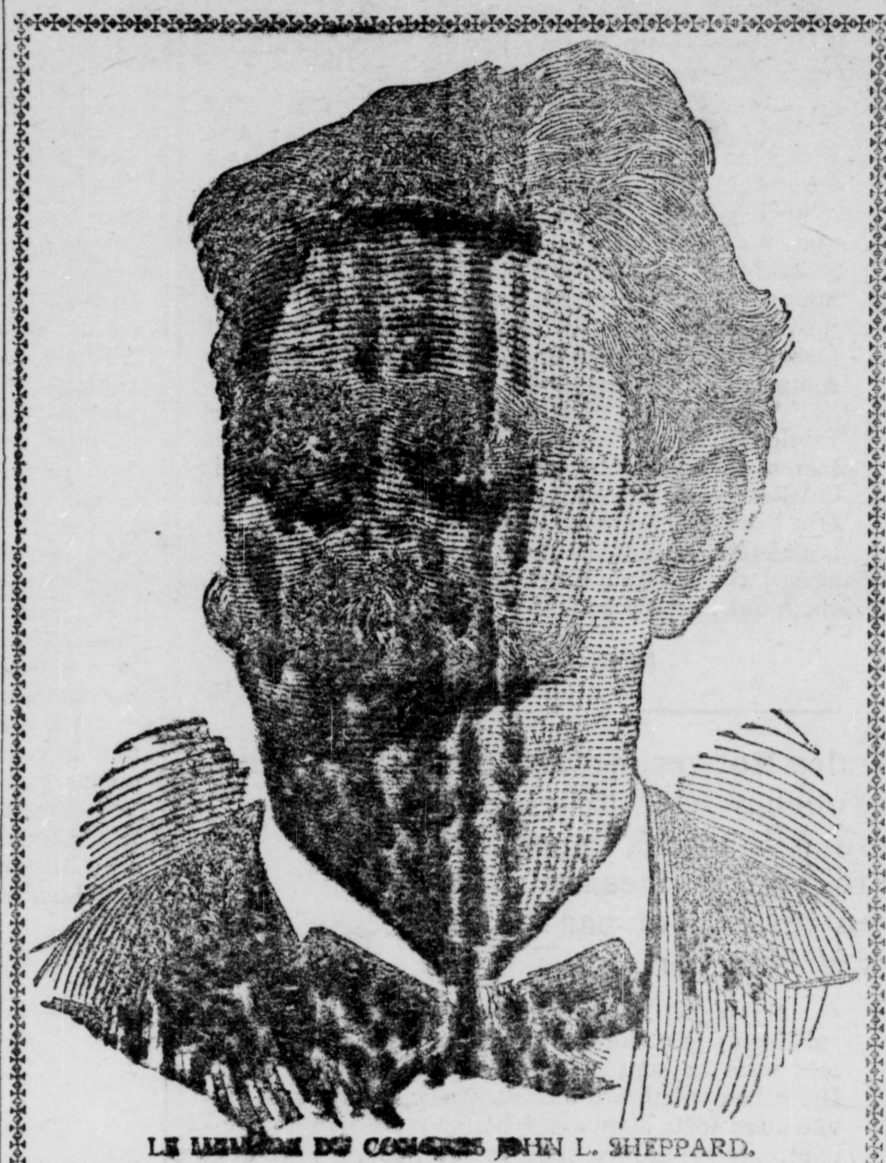
"Croyez-vous que, pour aucun argent, pour aucune promesse, ils feraient ce qu'ils n'ont pu faire par affection et par dévouement ?

"N'importe, n'importe... il faut les voir ; on ne peut abandonner ainsi ce noble enfant ! Je vais leur parler ; je le déciderai, j'en suis sûre.

"Ma bonne mère, s'écria la jeune fille en se levant, permettez-moi

"POUR.. TOUTES AFFECTIONS CATARRHALES

La Pe-ru-na est le remède par excellence," écrit le Membre du Congrès John L. Sheppard.



LE MEMBRE DU CONGRÈS JOHN L. SHEPPARD.

Le Membre du Congrès, John L. Sheppard, Membre du Congrès, du Texas, écrit : Messieurs : "J'ai employé la Peruna dans ma famille et la trouve le remède par excellence pour toutes les affections catarrhales."

Il y a deux choses sur lesquelles tous les médecins sont d'accord à propos du catarrhe. La première, c'est que le catarrhe est la plus régnante et la plus nuisante maladie à laquelle soient exposés les habitants des Etats-Unis. Toutes les classes de la société en sont frappées. Ceux qui ne sont pas ceux qui sortent beaucoup. La chose curieuse et la la chose étonnante au sujet de ces maladies.

Le médecin trouve dans le catarrhe un ennemi constant et toujours présent, qui complique presque toutes les maladies qu'il est appelé à traiter.

La deuxième chose à propos du catarrhe est sur laquelle tous les médecins sont d'accord, c'est qu'il est difficile de le guérir. Des

remèdes locaux peuvent soulager, mais n'effectueront pas une cure permanente. Des jets de liquides ou des prises de poudre a'ont que peu ou point d'effet, à part un soulagement momentané.

Le catarrhe est souvent logé dans les organes intérieurs qui ne peuvent être atteints par aucune sorte de traitement local. Tout médecin sait cela.

Découvrir un remède interne qui atteigne le catarrhe à sa source, le déracinant pour toujours du système—telle fut longtemps l'ambition des médecins. Il y a quarante ans le Dr. Hartman entreprit la solution de ce problème. Il crut alors l'avoir trouvée. Il le croit toujours. Il guérit des milliers de gens tous les ans. Pendant

de vous suivre."

Ce moment chaleureux parut rappeler la marquise à un ordre d'idées différent. Elle jeta un regard oblique sur Amélie.

"Il me semble, mademoiselle, que vous prenez un intérêt trop vif au sort de ce jeune homme !

"—Ma mère, répliqua Mlle. de Norville en baissant les yeux, m'est-il donc défendu d'être bonne et humaine comme vous ?... M. is, de grâce, ne perdons pas un instant."

La marquise réfléchit quelques secondes.

"Décidément, reprit-elle, une pareille démarche ne nous convient ni à l'une ni à l'autre. M. de Laroyère a ici un parent, un tuteur, à qui seul appartient l'initiative en cette circonstance. Il faut aller trouver M. Malevieux, l'avertir de ce qui se passe, s'il l'ignore encore, et l'inviter à prendre les mesures qui réclament l'imminence du danger. Toute autre intervention de notre part pourrait être mal interprétée.

(à continuer)

toutes ces années la Peruna a été le remède sur lequel il a compté. D'abord ce fut une simple prescription, et plus tard la Peruna fut fabriquée expressément pour lui en grandes quantités. Ce remède, la Peruna, se trouve à présent dans toutes les pharmacies et presque toutes les familles du continent. C'est le remède interne digne de confiance jamais découvert pour guérir n'importe quel cas de catarrhe, quelle que soit son ancienneté.

Un cas de Catarrhe-Nasal, datant de cinq ans, guéri par la Peruna.

L'Hon. Rudolph M. Patterson, avocat bien connu, de Chicago, Ill., écrit :

The Peruna Medicine Co., Columbus, O. — Messieurs : "Je souffrais d'un catarrhe nasal depuis ces cinq dernières années, et cédant aux sollicitations pressantes d'un ami, j'essayai la Peruna et je suis heureux de déclarer qu'elle a opéré une guérison complète. C'est avec plaisir que je la recommande aux autres."—Rudolph M. Patterson.

M. Camillus Senne, 257 West 129th St, New-York, écrit :

"Je suis complètement guéri de mes affections catarrhales. J'ai souffert trois ans d'un catarrhe du cerveau, du nez et de la gorge. J'ai essayé toutes sortes de médecines sans soulagement, mais enfin j'ai été guéri par le remède merveilleux appelé la Peruna. J'ai connu la Peruna en lisant votre Almanac et vous ai demandé, par écrit, des conseils que j'ai suivis.

"Une bouteille et demie de Peruna m'a complètement guéri et je puis recommander la Peruna à tout le monde comme le meilleur et le plus sûr remède pour toute affection catarrhale."—Camillus Senne.

L'Oufc perdue par le Catarrhe.—Rendue par la Peruna.

M. William Bauer, Burton, Texas, un fabricant de Gin et Meunier, écrit :

"Il y a quelques années je perdais l'ouïe de l'oreille gauche, et après m'avoir examiné, un spécialiste déclara que c'était dû à un catarrhe. Je suivis un traitement et recouvrai l'ouïe pour quelque temps mais la reperdis bientôt et complètement. Je commençai à prendre de la Peruna selon les instructions et en ai pris huit bouteilles en tout, et mon ouïe est complètement revenue, et je chanterai les louanges de la Peruna toutes les fois que l'occasion s'en présentera."—Wm. Bauer.

M. Camillus Senne, 257 West 129th St, New-York, écrit :

"Je suis complètement guéri de mes affections catarrhales. J'ai souffert trois ans d'un catarrhe du cerveau, du nez et de la gorge. J'ai essayé toutes sortes de médecines sans soulagement, mais enfin j'ai été guéri par le remède merveilleux appelé la Peruna. J'ai connu la Peruna en lisant votre Almanac et vous ai demandé, par écrit, des conseils que j'ai suivis.

"Une bouteille et demie de Peruna m'a complètement guéri et je puis recommander la Peruna à tout le monde comme le meilleur et le plus sûr remède pour toute affection catarrhale."—Camillus Senne.

L'Oufc perdue par le Catarrhe.—Rendue par la Peruna.

M. William Bauer, Burton, Texas, un fabricant de Gin et Meunier, écrit :

"Il y a quelques années je perdais l'ouïe de l'oreille gauche, et après m'avoir examiné, un spécialiste déclara que c'était dû à un catarrhe. Je suivis un traitement et recouvrai l'ouïe pour quelque temps mais la reperdis bientôt et complètement. Je commençai à prendre de la Peruna selon les instructions et en ai pris huit bouteilles en tout, et mon ouïe est complètement revenue, et je chanterai les louanges de la Peruna toutes les fois que l'occasion s'en présentera."—Wm. Bauer.

Immense Opportunity

For Getting a Beautiful Watch and Chain Free.—No Money Required.—Every Man, Woman, Boy, or Girl has the same Opportunity under our System.

In order to have Dr. Arnold's English Toin Pills placed in the hands of all persons suffering from bad health we make the following most liberal offer :—

If you will send us your name and address and agree to sell for us twelve boxes of Dr. Arnold's English Toin Pills at 25c. per box, we will give you absolutely Free a beautiful Watch and Chain in either Ladies or Gents size, or your choice of twenty other premiums such as fine sets of Jewelry, Ring, Violin, Cameras, etc. Remember we don't want any money until after you sell the Pills and you don't have to sell any more than 12 boxes to get the premiums.

This is a bona fide offer from a reliable concern that has given thousands of dollars worth of premiums to agents all over the country. Remember also that Dr. Arnold's English Toin Pills are a well known remedy for all diseases of the kidney and bladder, Bright's disease, diabetes, rheumatism, nervous troubles and female complaints, and are for sale by all first class druggists and dealers in medicines in all parts of the world. You have only to show them to sell them. You are not offering something that the people don't know. Our watches are the regular standard size for Ladies or Gentlemen in Nickel or Gun Metal Cases with handsome illuminated dials and reliable time-keepers, watches such as no lady or gentleman need be ashamed to carry, and they will be sent absolutely Free to all who sell only twelve boxes of those wonderful Toin Pills. Write at once and be the first in your locality to earn one of those beautiful watches and chain. As soon as we receive your letter or post card we will send you post paid twelve boxes, together with our illustrated Catalogue and beautifully colored card with your name and address on as our authorized agent. Bear in mind that you will not be asked to sell any more than the 12 boxes and we don't want any money until after you have sold them. We bear all the expense and are only making this liberal offer as a method of advertising Dr. Arnold's English Toin Pills. Don't delay, write at once and earn a beautiful present for yourself for Christmas.

Address ARNOLD MEDICINE CO., Dept. A 1 50 Adelaide St. East, Toronto, Ont.

Abonnez-vous a L'IMPARTIAL

- AGENTS : Jean J. Chiasson, Lawrence, Mass. Aurèle J. Gaudet, Yarmouthville, Me. J. A. Ouellet, Lewiston, Me. Etienne Gallant, St. François d'Assise, Métapédia. Cyriac Buote, Mayfield, I. P. E. S. E. Gallant, Abram's Village, I. P. E. Pacifique Gallant, St. Chrysostome, I. P. E. Antoine Gallant, Cape Egmont, I. P. E. Jaddus N. LeBlanc, J. P., St. Antoine de Kent, N. B. Alexandre Turbide, Havre-aux-Maisons, I. de la M. André Turbide, Dune du Sud, I. de la M. Napoléon Pineau, Bath, Me. J. A. Hebert, Van Buren, Me. J. O. Robichaud, Meteghan River, N. E. Melle L. Melanson, Bathurst, N. B.

A Snap Shot



This is glorious weather for a days outing with one of our Kodaks, What is prettier than a snap shot of the days friends in the woods or at the sea shore—happy days to look back to in the future. We can sell you a Folding Pocket, a Panorama, a Flexo, a Bull's Eye, a Brownie No 1 and 2.

Films for the above, Dark-room Lanterns, Brownie Outfits, Tripods, Toning and Developing Powders, and all things required by the amateur photographer.

J. A. Gourlie, Prince County Drug Store.

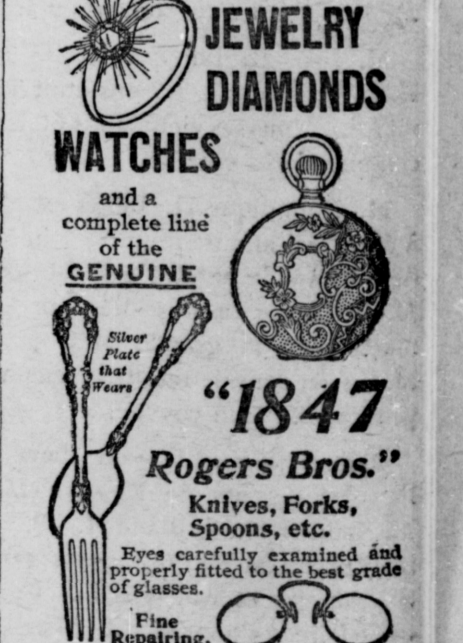
A Wonderful New Pill



For centuries the people have changed and progressed, but pills haven't. A change has come at last... A NEW PILL.

This new up-to-date pill embodies entirely new up-to-date discoveries and is a cure for up-to-date disorders. Its name is THE OXIAN TABLET PILL. It differs from other pills, just as a modern war ship differs from a canal boat—it is different in shape, substance, make, action, and results.

JEWELRY DIAMONDS WATCHES



and a complete line of the GENUINE "1847 Rogers Bros." Knives, Forks, Spoons, etc.

E. W. TAYLOR CAMERON BLOCK, CH'TOWN

Advertisement for Huile Eureka pour Harnais, featuring an illustration of a horse and rider. Text includes: "La pinto et la... Huile Eureka pour Harnais... A vendre partout en... Imperial Oil Company"